



La confiance est appelée à la rescousse d'un nombre croissant d'analyses, comme facteur explicatif ultime de la réussite ou du bon fonctionnement de certaines sociétés. Comme si certains économistes tentaient ainsi de faire oublier le piteux échec de leurs analyses mathématisées. La confiance en l'avenir et la confiance en soi sont désormais fréquemment invoquées, voire mesurées. Aberration et faux-monnyage, nous explique l'auteur : la confiance désigne la fiabilité dans une conduite humaine en situation incertaine ; elle implique donc soit des personnes prises individuellement, soit le respect de normes édictées par des institutions. La confiance généralisée, mesurée par

certaines indicateurs, est presque aussi trompeuse, puisqu'elle vise non des personnes, mais la plupart des gens, sans autre précision, et se veut spontanée, alors que la confiance repose sur l'expérience. Comment faire de bonnes soupes avec de tels concepts, erronés ou imprécis ?

La confiance, pourtant, joue effectivement un rôle-clé. Avec l'autorité et la légitimité, elle constitue un des trois piliers qui permettent aux hommes de " faire société ", nous explique Eloi Laurent, convoquant Georg Simmel. Mais il ne faut pas en faire un usage idéologique : si " la précarité sociale pèse lourdement sur la défiance politique, sociétale et institutionnelle des individus ", ce n'est pas elle " qui explique les difficultés sociales, mais le contraire ". La confiance est un résultat bien plus qu'une cause. Ce livre démystificateur est une vraie réussite.

( Alternatives Economiques n° 313 - mai 2012)

**Economie de la confiance, par Eloi Laurent**  
**Coll. Repères, La Découverte, 2012, 128 p., 10 euros**